

Pentecôte 2018. « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves...* »

Libération, délivrance, des mots qui nous sont si familiers et qui se retrouvent dans bien des événements de notre vie. Le texte des Romains décrit une société où l'esclavagisme est très présent et l'auteur de cette épître sait de quoi il parle quand il aborde cette situation dramatique.

Libéré, délivré, l'Esprit saint est bien l'auteur de toutes nos délivrances lorsque nous le laissons agir dans nos vies. Mais au fait, ce Saint-Esprit, qui est-il vraiment ? Lui, le parent pauvre de bon nombre de nos églises chrétiennes. A-t-il encore une place à prendre dans toutes nos planifications, nos projets, nos discussions ? Bien des questions qui nous viennent à l'esprit lorsque nous essayons tant bien que mal d'aborder ce sujet qui parfois nous brûle un peu les doigts. Dieu, Créateur et Père nous semble plus proche sans parler de Jésus de Nazareth, le Fils mais l'Esprit, quel casse-tête.

Et pourtant, on découvre ce souffle déjà à l'œuvre dans bien des textes de l'Ancien Testament. Il est plus particulièrement présent dans deux récits de la Genèse ; ce souffle qui plane ou qui volète au dessus des eaux. Ou encore et plus marquant, Dieu qui insuffle le souffle de vie dans les narines de l'homme et qui va ainsi en faire un être vivant.

Le souffle comme puissance de vie créatrice en opposition à la chair, ce qui est mortel, éloigné de Dieu. Ce *ruah*, cette *haleine*, comme dans les expressions que l'on connaît : *à bout de souffle*, *rendre son dernier souffle* et qui est présent lors de l'œuvre du monde des vivants. Ce dernier souffle échangé sous la forme d'un baiser entre Dieu et Moïse. On nous le rappelle dans le texte du Deutéronome au chapitre 34 et c'est l'Eternel lui-même qui l'enterra dans la vallée au pays de Moab. Personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour. Privilège unique, manifesté à un serviteur de Dieu, très particulier.

Le souffle comme effusion du Saint Esprit, signe de communion, d'union, de rassemblement. Le souffle de Dieu, tel que le décrit le prophète Joël, au 4^{ème} siècle avant notre ère. « *En ces jours-là je répandrai mon esprit sur toute chair. Je ferai paraître des prodiges dans les cieux et sur la terre.* » Du sang, le feu, la fumée, toute la panoplie divine contraste avec la petitesse de la condition humaine. Des images fortes, au contraste frappant. Menaces et délivrances se côtoient, se juxtaposent. Seule l'invocation du Dieu d'Israël assurera le salut. Tous sont concernés par cet appel vibrant. Jeunes et vieux, riches et pauvres, tous sont en mesure d'être touchés par l'Esprit. Le chapitre 3 du livre de Joël est une invitation fantastique à vivre et à revivre le Jour du Seigneur par la dynamique de l'Esprit.

Le Jour de l'Eternel est annoncé, celui du jugement mais également celui de la grâce répandue pour tous, sans exception. Un événement riche en promesse de délivrance, une délivrance dont nous avons encore et toujours besoin dans notre vie de tous les jours, face aux événements de notre société moderne, aux événements qui se succèdent dans notre vie privée, maladies, deuils, épreuves en tout genre. Après cela, le prophète annonce qu'une nouvelle page de l'histoire se tourne, ce qui est périssable fragile, mortel reçoit la force et le souffle de l'Esprit.

Les prodiges dans le ciel et sur la terre en tant que manifestations extraordinaires sont décrits ici pour affirmer la sainteté de Dieu, par son pouvoir transformateur.

Lors du baptême de Jésus, l'Esprit vient à lui. Et la voix puissante du Créateur de s'exprimer avec ce : *Voici mon fils*, qui est une déclaration d'adoption, non pas de reconnaissance de paternité biologique. Car elle ne signifie pas que le Père adopte un brave homme comme son Fils, à l'image de toute déclaration d'adoption antique, que l'on retrouve tantôt en Mésopotamie, en Grèce ou encore à Rome. Elle exprime au contraire une volonté de paternité qui surpasse toute autre forme d'adoption, telle qu'on la connaissait à l'époque.

A la Pentecôte, la communauté de foi réunie, ce lieu où les hommes et les femmes sont conviés à la conversion devient un lieu de renaissance, de force, de vie. L'Esprit ne restera pas confiné entre quatre murs mais Il va se répandre jusqu'aux confins de la terre. Et aujourd'hui l'Esprit ? On parlera plutôt de spiritualité. Où est-Il ? Les clichés et l'obscurantisme font obstacles trop souvent au formidable élan rénovateur de l'Esprit. Retrouver l'élan, le souffle à notre langage d'aujourd'hui dans un mouvement de vie. Trouver un souffle nouveau dans nos vies agitées, le bon rythme de croisière. Car l'Esprit a pour fonction de donner du mouvement à la vie, soit par un souffle rafraichissant, soit par un vent qui bouscule ou dérange même. La nature nous en donne de nombreux exemples. Une dimension qui mène au salut, à la délivrance. Ce salut qui n'est pas quelque chose que nous possédons. Il est à la fois ce vers quoi nous marchons et ce qui nous permet d'avancer. Laissons l'Esprit agir dans nos vies. Mettons-nous à son écoute car Il a encore tant de belles choses à nous faire vivre ensemble.

Maître Eckhart disait très justement « *Le suprême savoir, la suprême vision consiste à savoir et à voir sans voir et sans savoir.* »

Jésus de Nazareth n'a jamais transmis de lois à ses disciples. Il leur a transmis une prière, un art de vivre, instant après instant, avec ce qui nous fonde et ce qui nous donne d'être vivants. Cette source de vie qu'il a appelé *Abba*, Père. Ce souffle qui nous relie à tout ce qui vit et respire. Demeurer dans ce souffle, c'est être sa prière, c'est être avec lui jusqu'à la fin du monde.

Et aujourd'hui, jour de Pentecôte, le souffle de l'Esprit nous redit qu'Il est avec nous. Dans les situations diverses de nos vies, avec nos cultures et nos traditions. Il se manifeste malgré la barrière de la langue de chacun car rappelons-le, la diversité des langues et des cultures est une source de richesse et de bénédiction et cela a toute sa pertinence dans le monde d'aujourd'hui. Un Dieu, seul Seigneur et même Esprit œuvrant parmi les siens et qui encore et toujours vient bousculer nos habitudes, nous décoiffer afin que, la tête nue, nous puissions proclamer et vivre le message puissant de la Bonne Nouvelle. Une nouvelle Pentecôte pour nous aujourd'hui et demain. Que le vent de l'Esprit souffle avec puissance dans nos vies, dans nos églises afin que nous soyons des êtres pleinement vivants.

Oui le défi est lancé : reconnaître les traces de l'Esprit dans le décor ordinaire de nos vies, dans nos cultes, dans toutes nos activités paroissiales. Quand l'Esprit souffle, des hommes et des femmes osent se mettre en marche et acceptent de s'engager au service d'une paroisse avec ses hauts et ses bas. L'Esprit se donne à qui demande que Dieu souffle sur ses crispations et sa peur de manquer. Il souffle alors pleinement ouvrant ses compétences au service de l'amour et donnant envie de partager sans compter. Amen, c'est vrai !

Simone Brandt-Bessire, mai 2018